

Anthropocène : peut-on concilier lucidité et optimisme ?

8 décembre 2015 - Posté par Alain Grandjean - ([3](#)) [Commentaires](#)

Catégories :

[Actions individuelles](#),

Tags : [Anthropocène](#), [COP21](#), [Optimisme](#)



L'ampleur et l'étendue des impacts sociaux et environnementaux présents et à venir de l'activité humaine sont écrasants pour le moral. La dépression ou le fatalisme peuvent saisir d'entrée de jeu celui ou celle qui ouvre les yeux. Du coup certains préfèrent s'installer dans le déni sous une forme une autre : le diagnostic est mal fondé (climato-scepticisme), la technologie va nous sauver (techno-optimisme), pensons à autre chose (politique de l'autruche). Pour d'autres, la question ne se pose pas : c'est Dieu (ou toute autre manière de désigner un être supérieur et créateur) qui est à la manœuvre et soit nous condamne à l'apocalypse soit va nous sauver. D'autres enfin se sentent tout simplement dépassés et se disent sans le moindre levier d'action sur le monde.

Il est clair que ces attitudes intérieures, plus moins justifiées par des faits et raisonnements, ont toutes

l'immense inconvénient de conduire à l'inaction. Or s'il y a une seule certitude, c'est que l'inaction généralisée conduit inéluctablement à la catastrophe (Voir cet article qui synthétise le [phénomène anthropocène](#). Sans [corrections majeures de nos trajectoires socio-économiques](#), les inégalités sociales vont exploser et nos écosystèmes vont s'effondrer. Or comment croire à la possibilité de ces corrections si chacun d'entre nous s'en sent impuissant ?

Peut-on pour autant être optimistes et acteurs du changement sans que ne ce soit qu'une manière de faire face à l'angoisse et au désespoir ?

Qu'attendre de la COP21 ?



Merci à Gérard Mathieu, dessinateur.

Ces attitudes défaitistes se retrouvent, pour l'un des enjeux majeurs de l'anthropocène, le changement climatique, dans les évaluations possibles de la COP21. Certains ne voient là qu'un spectacle coûteux et inutile, voire une gigantesque opération de publicité pour les multinationales qui l'ont sponsorisée ; d'autres anticipent un accord faible sans impact sur le dérèglement climatique et interprètent en termes politiques les évaluations plus positives. Le président de la République a besoin d'un succès international et il va donc expliquer à tous que cette COP21 en est un.

De mon côté je pense que cette COP21 et tous les travaux qu'elle a entraînés, tant dans sa préparation que dans celle des événements qui l'ont précédés et entourés, vont marquer notre histoire collective.

D'abord presque tous (au dernier pointage 184 sur 195) les pays du monde ont produit une « feuille de route » (en anglais INDC, en français, contribution prévue déterminée au niveau national »). Certes, même à supposer que ces feuilles de route soient respectées, leur agrégation ne nous ramène pas sur une trajectoire 2°C. Mais d'une part la « messe n'est pas dite » (on peut faire mieux que ces trajectoires !). Mais surtout c'est la première fois dans l'histoire humaine que tous les pays du monde se livrent à cet exercice incroyable qui consiste tout simplement à réfléchir à la manière dont ils vont se passer d'énergie fossile et dont ils vont limiter leurs émissions de gaz à effet de serre (GES) ! A ce stade la trajectoire qui résulte de l'agrégation de ces efforts annoncés conduirait à un réchauffement de l'ordre de 3°C, ce qui est dans tous les cas très inférieur à ce que donnerait la poursuite de la tendance des émissions actuelles qui croissent de manière exponentielle.

On pourrait se dire que l'exercice arrive bien tard ; mais c'est sans tenir compte de son immense difficulté psychologique et technique.

De la même manière, il n'est pas impossible que les pays s'accordent à la COP21 sur un suivi international des émissions des dits GES, acceptation d'une forme d'ingérence dans leurs affaires. Là aussi une grande première !

Ensuite il est très probable qu'à Paris ou prochainement les pays « du Nord » s'accordent sur des aides significatives aux pays les plus vulnérables (à hauteur de 100 milliards de dollars par an à partir de 2020) tant pour les aider à s'adapter au changement climatique (qui est inéluctable, tout l'enjeu des négociations étant d'en limiter l'ampleur) que pour utiliser des technologies qui les font passer rapidement à une économie bas-carbone et leur permettent d'atténuer leurs émissions sans se condamner à la pauvreté de manière irréversible. A nouveau, les montants peuvent être considérés comme très insuffisants. Mais, s'ils sont là, ils auront un effet d'entraînement et engendreront une dynamique vertueuse.

Enfin il est clair que la mobilisation des acteurs économiques et [financiers](#) tant pour promouvoir des technologies bas-carbone, que pour orienter leurs investissements dans cette direction, que pour demander un prix au carbone, est à la fois réellement forte, récente (donc liée à la dynamique de la COP21) et très positive. Les Etats ne se lanceront dans la bataille (de la fiscalité ou des quotas) de manière volontariste et suffisamment puissante que s'ils perçoivent que les acteurs privés sont l'arme aux pieds.

Et plus généralement, sur quoi fonder un optimisme qui ne soit pas une croyance au Père Noël ?

Même si la COP21 est une réussite, elle n'est qu'un pas bien insuffisant par rapport aux périls qu'affronte l'humanité dans la gigantesque crise actuelle. La biodiversité s'érode rapidement, les sols se désertifient, les océans se vident et s'acidifient. Les conditions de vie de larges parties d'une humanité qui continue à croître démographiquement deviennent intenable. Nos dirigeants semblent toujours aussi autistes : l'Europe continue à promouvoir une rigueur budgétaire au nom d'une obsession de la dette et du déficit, quitte à « achever » le peuple grec et à ne pas lancer les programmes d'investissement indispensables à la transition énergétique et écologique et à ne pas lancer l'indispensable plan Marshall vital pour l'Afrique. Elle préfère s'enfoncer dans le repli et construire des murailles ridicules devant des migrations qui ne vont que s'accroître massivement. L'optimisme qui m'habite repose sur d'autres facteurs. Contrairement à ce qui est arrivé en 1347 en Europe, lors de l'épouvantable peste qui en 5 ans a décimé le tiers ou la moitié des européens, sans que personne à l'époque n'en comprenne les causes ni ne sachent comment réagir, nous sommes incroyablement bien outillés pour éviter la tragédie annoncée :

- nous connaissons les causes qui sont pour l'essentiel humaines des perturbations présentes et à venir de nos socio-écosystèmes (nous ne vivons pas une catastrophe naturelle)
- nous disposons de travaux scientifiques très avancés pour anticiper l'avenir
- nous expérimentons localement de nombreux modes d'organisation alternatifs
- nous avons expérimenté de nombreux systèmes économiques (du collectivisme le plus strict au capitalisme le plus échevelé) et sommes capables de décrire dans ces grandes lignes ce que

pourrait être un système économique [convenablement régulé](#)

- nous avons mis au point des technologies propres et bas-carbone, qui peuvent être déployées assez rapidement (car leurs coûts sont maintenant maîtrisés) à grande échelle
- nous avons montré plusieurs fois une réelle capacité à nous organiser mondialement face à des périls planétaires : que ce soit face au trou de l'ozone, par l'accord de Montréal en 1987, ou assez régulièrement maintenant, avec l'OMS, face aux risques d'épidémies mondiales
- nous avons développé une culture individualiste : chacun d'entre nous tient à la vie et les comportements individuellement suicidaires, même s'ils sont tragiques, sont ultra-minoritaires
- plus profondément, chacun de nous peut donner un sens à son existence en se consacrant à un idéal qui le dépasse et le contient (donc pas un idéal sacrificiel bien au contraire) : contribuer à « sauver » l'humanité, à la mettre sur une route de joie et de solidarité
- l'espèce humaine est le fruit d'une histoire biologique vieille de milliards d'années qui a montré une capacité extraordinaire à s'adapter et à évoluer
- l'évolution a fini par accoucher de cet être unique, capable de conscience et de co-création à qui elle confie la suite de l'histoire ; pourquoi penser qu'il (que nous) ne ser(a) (ons) pas capables de faire nôtre cet avenir heureux auquel nous aspirons ?

Aucun de ces arguments ne convaincra sans doute celui qui se sent accablé à titre individuel ou collectif. Mais ils ont au moins le mérite de montrer que l'idée souvent reçue (le pessimisme de la raison et l'optimisme du cœur) n'est pas fondée. Il y a des raisons rationnelles à l'optimisme et des fondements irrationnels au pessimisme !

Pour conclure, faut-il de toutes façons être optimiste pour agir ? Guillaume d'Orange avait pour devise :

« Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ».

Faisons nôtre cette devise !